

**Cérémonie d'hommage  
à la création du Conseil national de la Résistance 27 mai 2023- Cellule 130**

*Et s'il était à refaire  
Je referais ce chemin  
Une voix monte des fers  
Et parle des lendemains*

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Adjointes et élus, Messieurs les Représentants des Associations patriotiques, Mesdames et Messieurs, en ce 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Création du Conseil national de la Résistance, rappelons-nous Jean Moulin.

Le post-scriptum de la lettre que Jean Moulin avait écrite, en pleine nuit, à sa mère et à sa sœur, le 15 juin 1940, contenait une stupéfiante intuition.

*« Si les Allemands – ils sont capables de tout – me faisaient dire des choses contraires à l'honneur, vous savez déjà que ce n'est pas vrai. »*

Deux jours plus tard, le 17 juin, les Allemands arrivent en Eure-et-Loir. A Chartres, ils somment Jean MOULIN de signer un protocole accusant les soldats du 26<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais d'avoir massacré des femmes et des enfants, au lieu-dit La Taye, hameau de Saint-Georges-sur-Eure.

Il s'agissait pour les nazis de justifier leurs atrocités envers ces Schwarze Schmar - la honte noire, ces troupes sénégalaises dont l'héroïque résistance avait retardé leur progression.

Jean Moulin refuse de « sanctionner cet outrage à l'armée française » et de « se déshonorer » lui-même. Frappé, il persiste, proteste, réclame des preuves. Les militaires allemands le menacent avec une arme, le roue de coups, l'étranglent, l'insultent.

*« Rien qu'un mot la porte cède  
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot  
Le bourreau se dépossède  
Sésame Finis tes maux »*

Mais rien, rien ne fait plier Jean Moulin.

Il est alors conduit à La Taye, par deux officiers. On lui montre les neuf corps. *« Il ne faut pas être grand clerc pour voir que ces malheureux sont simplement victimes de bombardements »*, assure le préfet. Les brutalités reprennent aussitôt.

Jean Moulin est jeté dans un cabanon, sur le cadavre putréfié d'une femme. Après de

longues heures, on vient le chercher, à la nuit tombante, et on lui présente à nouveau le document.

*Rien qu'un mot rien qu'un mensonge  
Pour transformer ton destin  
Songe songe songe songe  
A la douceur des matins*

«*J'ai vu les cadavres mais cela ne désigne pas les bourreaux* ». Nouveau refus. Nouvelles violences.

Souffrant de tous ses membres, Jean Moulin est transporté à Chartres, où il subit d'ultimes menaces, jeté en cellule. Éreinté, le préfet sait qu'il est « *allé jusqu'à la limite de la résistance* ». Sept heures de torture physique et morale.

De peur contraint de signer et d'être « *complice de cette monstrueuse machination* », Jean Moulin s'empare d'un éclat de verre jonchant le sol et se tranche la gorge.

Le 17 juin 1940, le premier acte de la Résistance française vient d'avoir lieu.

Au matin du 18 juin, devant Jean Moulin couvert de sang ses bourreaux comprennent : il ne cédera pas.

Libéré par les autorités allemandes qui évoquent un « malentendu », Jean Moulin reprend ses fonctions le 22 juin 1940.

Le gouvernement de Vichy le révoque le 2 novembre 1940.

Jusqu'à son départ pour Londres, le 9 septembre 1941, Jean Moulin va multiplier les contacts avec les groupes de Résistance.

On sait ce que Jean Moulin pensait de la Résistance: «*Il serait fou et criminel de ne pas utiliser, en cas d'action alliée sur le continent, ces troupes prêtes aux sacrifices les plus grands, éparses et anarchiques aujourd'hui, mais pouvant constituer demain une armée cohérente de parachutistes déjà en place connaissant les lieux, ayant choisi leur adversaire et déterminé leur objectif.*»

A Londres, le Général de Gaulle pense de même.

Parachuté dans les Alpilles, dans la nuit du 31 décembre 1941 au 1er janvier 1942, Jean Moulin va réussir en un an et demi, à constituer une fédération des mouvements de Résistance et à établir entre eux et la France Libre, des liens solides.

Retourné à Londres, en février 1943, il en repart le 21 mars, avec pour mission du Général de Gaulle, de créer le Conseil National de la Résistance (CNR) : la tâche est peu aisée : chaque mouvement cherche à conserver son indépendance. Il faut apaiser les ambitions individuelles, concilier les opinions divergentes.

Jean Moulin y parvenait. Il mettait fin à des discussions inutiles par un seul mot : «Messieurs, il y a la France ».

La première réunion du CNR se tient à Paris le 27 mai 1943.

La mission REX est un succès.

Mais, le 21 juin, aux alentours de 15 heures, à Caluire près de Lyon, Jean Moulin tombe aux mains du "Sicherheitsdienst", le service de renseignements et de sécurité du IIIe Reich.

La Gestapo de Klaus Barbie encercle la maison du Docteur Dugoujon où se tient une réunion clandestine. Il fallait que Jean MOULIN organise la relève à la tête de l'Armée Secrète décapitée par l'arrestation du général Delestraint le 9 juin 1943 à Paris.

C'est le 25 juin que Klaus Barbie comprend : il tient « Max » et « Max » c'est Jean Moulin.

*Ils sont venus pour le prendre  
Ils parlent en allemand  
L'un traduit Veux-tu te rendre ?*

Jean Moulin, martyr de la Résistance, l'homme qui ne parlera pas, même sous la torture, meurt, des suites des horribles sévices infligés par les tortionnaires de la Gestapo, vraisemblablement le 8 juillet 1943, en gare de Metz ou de Francfort, dans le train qui le conduit vers les camps de concentration.

De sa bouche torturée,

*Il répète calmement  
  
Et si c'était à refaire  
Je referais ce chemin  
Sous vos coups chargés de fers  
Que chantent les lendemains*

Mesdames, Messieurs,

Tel est l'esprit éternel du 27 mai et de la Résistance.  
C'est le combat pour la Liberté, l'Egalité, la Fraternité.

Vive Ollioules, Vive la République, Vive la France